

Excuse-moi, petit !

Salut Petit,

Je t'appelle petit, non par mépris ou sensiblerie déplacée mais parce que j'ai de l'affection pour toi. Je suis un professionnel et je devrais le rester. Garder la sacro-sainte « distance » et traiter ton cas comme un dossier parmi d'autres. Qu'elle aille se faire voir chez les technocrates, la distance !

Tu es fait de chair et de sang, de joies et de larmes, le fruit d'une histoire pas facile et le germe d'un futur qui devrait être beau, normalement.

Mais, tu vois, petit, je n'ai pas assez de temps pour toi.

Ce dont tu as besoin, je le sais, c'est de temps. Du temps d'adultes. Des adultes fiables et présents. Du temps pour te construire, te déconstruire et te reconstruire. Du temps pour poser tes lourdes valises et pour souffler.

Mais, vois-tu, petit, le temps est une denrée de plus en plus rare de nos jours. Je pourrais t'expliquer que nos « élites », qui se considèrent être nos seigneurs et maîtres, ont décidé que le temps, c'était de l'argent et qu'il devrait être mieux employé à financer les banques ou à financer la finance qui finance la finance. L'humain, l'humanisme, l'humanité, c'est *has been*. Le pognon, c'est *trendy*. Et toi, petit, tu ne rapportes pas de pognon. Enfin, pas *encore*...

En plus, maintenant, ils veulent encore réduire le temps auquel tu as droit pour changer, mûrir, évoluer... Ils préfèrent te voir enfermé entre quatre murs, confiné et empêché que libre de grandir à ton rythme. Ils veulent tout accélérer au risque de perdre encore plus de temps à force de ne pas vouloir le prendre.

Alors, tu vois petit, ils ont décidé de réduire le temps que je peux te consacrer, que l'on peut te consacrer. Ils nous ont accablé de boulot, ils nous ont donné mille tâches qui nous éloignent de toi. En même temps, si on nous laissait faire, on risquerait de te donner des idées de liberté et d'indépendance... Certes, on prend sur notre propre temps, notre temps personnel, notre temps de cerveau disponible. Il y a même un mot pour ça : l'engagement. Mais, tout engagement a ses limites et notre temps reste trop limité.

Je pourrais te parler du fait qu'ils se fichent bien de nous, qu'on est payé au lance-pierre, que même quand ils font semblant de nous augmenter, ils se débrouillent pour qu'au final, on gagne moins. Je pourrais te parler de notre administration malade à force d'être maltraitée et maltraitante...

Mais, j'ai un peu honte de te raconter tout ça, vu ce que tu as vécu et ce que tu vis. J'ai un peu honte car ces considérations ne devraient pas entrer en ligne de compte quand on parle de l'avenir de nos enfants...

Parce qu'au final, ce sont mes collègues et moi, les travailleurs sociaux, ceux qui croient encore à quelques valeurs de solidarité, d'humanité, d'engagement, c'est nous qui t'avons en face de nous. C'est nous qui t'accompagnons dans ton parcours. Pas ces gens chez qui la rentabilité a remplacé l'humanité.

Et surtout, petit, c'est de toi qu'il s'agit. C'est avec ta vie qu'ils jouent. Pour eux, tu n'es qu'une croix dans un tableau de stat.

Pour nous, tu es un être de chair et de sang, de joies et de larmes, le fruit d'une histoire pas facile et le germe d'un futur qui sera beau.

Parce qu'on se battra pour toi, encore, toujours et ensemble !